

**Intervention du 02.02.2011 au colloque de Guwahati, en Assam,
A la demande de Rajagopal (Ekta Parishad) et de Hem Bai (ashram Shanti
Sadhana).**

Louis Campana

Quoi dire de plus suite à toutes ces interventions d'éminents spécialistes des problèmes de la région du Nord-Est de l'Inde, les politiques, les responsables de médias, les universitaires et les promoteurs gandhiens de résolutions non-violentes de ces conflits.

J'espère ne pas trop vous ennuyer avec mes considérations philosophiques, elles sont assez denses et mériteraient d'être plus explicites.

Nous apprenons donc la complexité du problème du Nord-Est de l'Inde par ce colloque, une jungle dans laquelle nous sommes comme l'a dit Hem Bai.

Les paramètres historiques, culturels, religieux, sociaux et économiques sont à prendre en compte, et rien n'est vraiment simple.

Il n'y a pas de miracle à attendre d'une telle complexité. Les espérances des populations locales sont certainement légitimes, que ce soit celles d'une volonté de séparation, celles du désir d'une vie meilleure, celles des paysans sans terre, de ceux qui ont choisi pour manifester leur colère la lutte armée contre un gouvernement central qu'ils jugent colonisateur.

La complexité d'une telle situation fait appel à une forme la plus élaborée de la complexité : la Simplicité.

Je m'explique : Cela s'appelle faire abstraction de ce qui existe, et réinventer sa propre histoire.

A ces différentes questions, que dire ? Dans sa préface à la traduction du livre « Hind Swaraj » de Gandhi, Lanza del Vasto dit :

« Il n'y a qu'une seule vérité : Se connaître soi-même, ainsi qui se connaît, connaît les autres, connaît le monde, connaît Dieu, qui s'ignore, ignore tout.

Il n'y a qu'une puissance, qu'une liberté, qu'une justice : se maîtriser soi-même, celui qui se domine a vaincu le monde.

Il n'y a qu'un bien : aimer les autres comme soi-même, autrement dit comme étant soi-même. Tout le reste est figure, illusion et vanité. »

En se fondant sur la réponse du Hind Swaraj, Gandhi donne un début de solution. Lorsqu'en Afrique du Sud, la complexité du problème des Indiens est à son comble, il propose la résistance au pouvoir en place, l'action non-violente et surtout développe la trilogie du Swaraj, du Swadeshi et du Trusteeship.

J'ai eu l'occasion en douze années de voyages en Inde de voir à quel point les ashrams gandhiens sont des références pour les populations en difficulté, où on essaie de pratiquer le Swadeshi.

Il est évident dans le monde et en Inde qu'il y a un combat qui nous dépasse, c'est celui des forces de vie contre les forces de mort.

Dans la tradition chrétienne, il y a une Béatitude qui dit

« Heureux les doux, ils posséderont la Terre. »

Les doux, ce sont les pauvres et les humiliés, mais capables de détermination, et qui sans haine et sans mépris, face à un pouvoir qui les menace, résistent et réclament leurs droits.

La pauvreté a toujours été le fait des humains sur terre. Il ne faut pas la confondre avec la misère.

La pauvreté a toujours été la condition normale de vie sur terre.

La misère, elle, est tout à fait accidentelle dans l'histoire, mais aujourd'hui, elle est devenue une plaie sur toute la planète. Elle n'est plus un accident, elle est une réalité répandue et la cause en est l'accaparement des ressources par les multinationales, appuyées par la FMI ou la Banque Centrale, et les politiciens ne peuvent rien faire car ils sont mis en place par la grande finance et non par les élections.

Leur dogme est celui d'une croissance sans fin, mais dans un monde fini. C'est une croissance sans emploi, la machine prive d'emploi, et le profit est le dieu de cette religion. La logique de ceci, c'est quelques milliardaires et des milliards de petits salariés, d'assistés et de sans-emploi, de sans-ressources.

Il est donc à craindre des catastrophes sociales, écologiques, économiques et financières, car tout se tient. Les révolutions tunisienne et égyptienne en cours en sont des témoignages immédiats, et on ne peut que souhaiter leur « mondialisation ».

Une des solutions est bien sûr la conscience de tout cela, un renouveau spirituel, le refus des fondamentalismes, et une éducation au sens. Mais c'est insuffisant.

Le mépris actuel du travail manuel et agricole ne peut se poursuivre. Ce travail humble, fatigant est un élément indiscutable de transformation personnelle. En travaillant la terre ou un objet, je me travaille de l'intérieur, je crée un jardin intérieur, je me construis de l'intérieur et de plus je participe à quelque chose d'essentiel : l'alimentation de chaque jour.

Car voyez-vous, nous ne pouvons pas, femmes et hommes modernes du XXI^{ème} siècle manger chaque jour du béton, du goudron, des ordinateurs ou des camions.

L'agriculture industrielle actuelle est une calamité pour la Terre-Mère. On n'y respecte ni la diversité, ni l'harmonie, ni les symbioses naturelles. Elle ne peut se poursuivre qu'à grands renforts de fertilisants chimiques, d'insecticides, de pesticides ou de mécanisation à outrance.

La Terre-Mère se meurt et nous aussi.

Si j'ai quelque chose à vous proposer, c'est bien le Swadeshi gandhien :

- Autonomie intérieure, le travail sur soi, la maîtrise de soi, la compassion pour soi, une façon de se guérir du mal-être, la volonté de dynamiser sa puissance intérieure. Cela comprend le refus d'une colonisation tant mentale que physique.

- Autonomie extérieure, prendre la charge matérielle de sa propre vie, ne pas peser sur les autres, partager et être solidaire.

Je ne peux prétendre changer le monde, mais je peux me changer moi.

En conclusion donc, la situation au Nord-Est de l'Inde est semblable à la Balkanisation de l'Europe de l'Est, la Yougoslavie. Ça a tenu quarante années sous la poigne de Tito. Dès sa mort, tout a éclaté avec ce que l'on sait. On ne peut mépriser des peuples, leurs cultures et leur histoire. Pour éviter ces éclatements, il est urgent de réveiller les politiques, de reconstituer le maillage de l'agriculture locale, les petites industries au service du peuple, de rendre les

ressources au peuple, de dénoncer les corruptions qui gangrènent la vie sociale, de réapprendre à aimer l'autre, de rechercher le bonheur de l'autre comme condition à mon propre bonheur. Les peuples ont du pouvoir, qu'ils se rassemblent et présentent leur volonté de changement.

Personnellement je ne crois plus qu'il y ait d'autres solutions possibles réalistes.

Il faut pourtant y croire, mais c'est peut-être trop tard. La catastrophe est imminente !

Elle commencera avec une nouvelle crise financière, donc économique, donc sociale et elle risque d'être généralisée dans un monde globalisé.

Serons-nous capables de rester non-violents en cette occasion ?

Ou y aura-t-il une explosion de violence ?

En tout cas ce sera l'opportunité d'une alternative.

Je vous remercie.